

DES LIVRES POUR ENFANTS A L'HEURE DE LA MONDIALISATION

Muguraș CONSTANTINESCU

Universitatea Stefan cel Mare (Suceava)

mugurasc@gmail.com

À travers son plus récent livre *Du jeu, des enfants et des livres à l'heure de la mondialisation* (Editions du Cercle de la Librairie, Paris, 2011) le spécialiste en littérature générale et de jeunesse, directeur fondateur de l'Institut International Charles Perrault de France, Jean Perrot, propose une ample réflexion sur les métamorphoses du livre et de la culture de jeunesse à l'époque de la «vidéosphère» et de la «société du spectacle», placés dans le contexte de l'onde de choc de la mondialisation. De cette manière, il réagit par rapport à une célèbre étude de Paul Hazard dans les années '30, en mettant en lumière la multitude de nouveaux phénomènes qui envisagent la «production pour enfants» comme une problématique particulièrement complexe.

Un ouvrage d'une telle envergure constitue un repère incontournable dans l'étude des théories et pratiques des domaines scientifiques dans une perspective socio-éducative, en direct rapport avec la littérature et les arts visuelles pour enfants.

Le livre s'ouvre par une vue d'ensemble sur la recherche sur la littérature de jeunesse au début du troisième millénaire et continue par une analyse du public destinataire, des séductions exercées par le livre-objet, de la relation de plus en plus complexe entre la parole et l'image, de l'insinuation du corps fantasmé dans le théâtre et le roman adressés aux jeunes lecteurs. La conclusion du livre adopte l'idée de «l'éternel retour» avec référence particulière à Harry Potter, au «lion» de l'enfance et à... Friedrich Nietzsche.

Sous l'invocation de Roland Barthes, le critique de livres de jeunesse est perçu par Jean Perrot comme un «ludiste», un être qui recourt au jeu comme à un «masque» et comme à une «méthode d'exploration littéraire»; ludiste car il possède la capacité de partager avec le destinataire de la littérature appelée parfois «intentionnelle» le plaisir de la surprise et du jeu toujours en train de se renouveler. Ce trait essentiel distingue le critique contemporain de littérature de jeunesse de celui, traditionnel, qui se contentait d'identifier les sources, de vérifier la précision des données, d'analyser le style de l'auteur sans pour autant accorder une place à l'imaginaire et à la fantaisie qui le définissent. D'ailleurs, c'est en mettant en lumière ce qui était mis en marge par la vision institutionnelle

d'autrefois, plus précisément l'humour, la dérision et le jeu, que Jean Perrot relance dans sa démarche l'idée de contraste baroque qu'il avait déjà proposée aux années '90, idée qui marque souvent la littérature de jeunesse.

Le jeu est vu également dans sa dimension actuelle donnée par *La Déclaration des droits de l'enfant* qui propose un statut de l'enfant où le droit au jeu et celui au divertissement sont associés naturellement à celui de participer à la vie culturelle et artistique. Dans le cadre du sentiment de plénitude de l'enfance, le jeu et le divertissement occupent une place importante où le jeu est considéré comme la «culture de l'enfant». À partir de ces idées, Jean Perrot dresse le bilan de la recherche récente sur la production pour enfants en suivant son trajet «de l'imaginaire contemporain à l'art stimulé par le jeu et par la convergence média». Il analyse sa composition française et sa composante internationale –en renvoyant à des titres de textes littéraires ou critiques du Japon, Chine, Maroc, Viêt Nam, Italie, Allemagne, Canada, Belgique, Roumanie, Etats-Unis, Grande Bretagne, Espagne, Brésil, Portugal, Suède, Russie, Caraïbes, Danemark, Burkina Faso, Togo, Haïti etc.; il suit son ouverture, les échanges et les connexions, en faisant attention à son héritage culturel, stimulé par la possibilité des lectures plurielles et par la multitude des paradoxes que la littérature d'enfance stimule et entretient. Les genres traditionnels - roman, poésie, conte, théâtre – cohabitent avec et nourrissent des genres de frontière, hybrides – livre-objet, livre-jouet, livre-jeu, livre audio, livre actif, - ou des genres à la mode comme la *fantasy* et le *manga*. Ses repères et ses références portent sur des livres essentiels d'histoire littéraire, littérature comparée, histoire de l'art, mais aussi philosophie, esthétique, sémiotique, théories de l'imaginaire, traductologie, pédagogie, psychologie, sociologie ou psychanalyse. Parmi les chercheurs de la littérature et de l'illustration d'enfants que l'auteur a retenus, il y a des noms de référence et en même temps récemment affirmés: Isabelle Nières, Denise Escarpit, Francis Marcoin, Michel Manson, Mona Ozouf, Jack Zipes, Sophie van des Linden, Maria Nicolajeva, Perry Nodelman, Pierre Bruno, Isabelle Cani, Florence Gaiotti, Hans Eino Ewers, Suzanne Pouliot, Noëlle Sorin, Roberta Pederzoli, Elena Paruolo, Riitta Oittinen, Chiara Elefante, Elena di Giovanni, Sandra Beckett, Catherine d'Humières, Nelly Chabrol-Gagne, Gilles Brougères, Fernando Azevedo etc.

Une certaine place est accordée par Jean Perrot aux revues consacrées à la littérature de jeunesse, dont *La Revue des livres pour enfants*, *Takam Tikou*, *Lecture jeune*, *Citrouille*, *Griffon*, *Les Cahiers Robinson*, aux colloques organisés sur cette riche problématique comme ceux de la Bibliothèque nationale de France: «Traduire les livres pour jeunesse. Enjeux et spécificités» en 2007, ou «Rencontres européennes de la littérature pour la jeunesse», en 2009. Ni la recherche universitaire sous formes de thèses de doctorat n'est pas négligée; quelques titres en sont révélateurs: *La Subversion dans la fiction non réaliste contemporaine pour la jeunesse au Royaume Uni (1945-1995)*, soutenue en 2001 par Virginie Douglas, *L'art de la fugue en littérature de jeunesse. Giono, Bosco, Le Clézio, maître de la fugue buissonnière*, soutenue en 2004 par Danièle Henky, *Les contes de Perrault à l'épreuve du détournement dans la littérature de jeunesse de 1970 à nos jours. De la production à la réception*, élaborée par Christiane Conan-Pintado et soutenue en 2007 ou *Le renouveau du roman et du récit pour*

la jeunesse en France et en Allemagne pendant l'entre-deux-guerres, soutenue par Mathilde Lévêque en 2007.

L'auteur accorde une place spéciale aux notions de vidéosphère, d'imaginaire ludique et de livre-objet, de littérature transgénérationnelle, de médiologie, termes nécessaires pour parler de quelque chose de plus qu'une littérature de jeunesse, mais d'une culture et même une production pour la jeunesse. Il peut même s'agir d'objets plus rares comme le «flip book» ou «feuilletoSCOPE» original dans la reconstitution de l'histoire par le simple effeuillage de ses pages. A ce sujet, on doit rappeler ici que depuis 2006 Jean Perrot travaille avec une équipe d'une centaine de chercheurs à l'élaboration d'un *Dictionnaire du livre et de la littérature de jeunesse*, instrument de travail indispensable au chercheur.

Un intérêt particulier est porté au livre-album richement illustré qui se trouve au carrefour des techniques, des styles et des théories, ayant des variantes comme «l'album publicitaire», «l'album journal intime», «l'album aux indices» ou l'album pour enfants et adultes qui donne une image (au sens propre et figuré) des monstres sacrés comme Proust ou Nietzsche. Le conte habillé et adapté à la contemporanéité la plus récente, revisité, détourné et renversé, le livre animé, le roman «mondialisé» trouvent chacun leur place dans les presque quatre cent cinquante pages de ce livre où séduction et érudition entrent en compétition. L'illustrateur est, à juste titre, considéré un «grand lecteur» qui peut rendre possible l'insinuation du jeu dans les lettres de l'alphabet même, il est capable d'élaborer avec ingéniosité baroque un album qui peut être lu en deux sens ou en deux langues. Le théâtre pour enfants n'est pas oublié non plus car, dans une société du spectacle par excellence, il se porte bien et est florissant à travers sa diversité de formes et de thématiques où le corps fantasmé occupe une place privilégiée. Il ouvre parfois directement sur les marges du roman contemporain qui profite de la «convergence des médias».

De nombreuses pages sont dédiées au traducteur et à la traduction de la littérature de jeunesse, acteur et processus rarement abordés même par la traductologie et d'autant moins par la recherche du domaine LDE («littérature d'enfants»). La polyphonie des langues appelées par l'auteur «singulières», c'est-à-dire moins connues, est indéniablement un indice de la mondialisation considérée sous son aspect positif qui vient remplacer le dialogue des langues dominantes à savoir anglais, français, allemand, espagnol. Au XVIII^e siècle déjà, la traduction des livres de jeunesse dans quelques langues européennes a constitué, par le biais des échanges, un véritable moteur dans la construction du domaine de la littérature de jeunesse. Cependant, ces «hégémonies culturelles» ont été renversées aujourd'hui et le japonais, l'arabe et le chinois se frayent un chemin confortable dans la citadelle linguistique où des langues régionales ou celle des pays émergents pénètrent petit à petit. Ainsi, depuis à peu près quinze ans, on a une version créole du *Petit Prince* et, depuis plus récemment, en *amazighe*, la langue des berbères marocains. En outre, grâce à des initiatives comme celle de la maison d'édition L'Harmattan et à des volumes bilingues, des langues africaines autrefois réservées à l'oralité entrent dans la polyphonie des langues maternelles afin de marquer une différence identitaire. Et c'est justement la traduction de ce genre de singularités culturelles et historiques, selon les dires de Nicolas

Bourriaud, qui constitue un véritable «socle esthétique» pour une nouvelle génération d'artistes. Il y a également le problème des praticiens de la traduction pour enfants, un des plus difficiles car, on le sait très bien, l'enfant est un lecteur exigeant et sent rapidement toute fausse note dans le texte traduit même s'il ne le compare pas, comme le fait le critique des traductions, à l'original. Il convient ici de rappeler ce que disait la regrettée Irina Mavrodin à propos de la traduction des livres d'enfants, qu'elle est loin d'être un jeu d'enfants, tout en ayant une part bénéfique de ludique¹.

Une analyse pertinente est faite par le chevronné chercheur à la lecture, comme instrument d'action sociale et outil de participation affective:

La lecture est tout à la fois la clef de l'intégration (la sélection se fait par la non-lecture), un instrument d'action sociale et un outil de participation affective. Il appartient donc, à l'adulte d'assurer à l'enfant l'enveloppe protectrice indispensable à sa croissance, comme l'a montré Bruno Bettelheim dans *Psychanalyse des contes de fées* et aussi de faire l'effort qui met cet enfant en mesure d'éprouver du plaisir à la saisie de l'abstraction (179).

Comme nous l'avons déjà dit, la fin du livre de Jean Perrot se trouve sous le signe de l'éternel retour; à travers l'adaptation cinématographique du cycle Harry Potter on peut parler d'un retour de ce personnage qui a quelque chose de nietzschéen, comme dit l'auteur, et avec lui, de la manière dont l'enfant d'aujourd'hui lit; pour lui, la lecture se situe entre le livre, le film et la musique; l'apparition de la bande dessinée de Michel Onfray sur Nietzsche réveille dans les yeux et dans l'esprit du lecteur les idées de ce dernier sur l'enfant et sur l'avenir de l'humanité. Il faut aussi noter le retour du critique sur des idées concernant le baroque et la littérature de jeunesse et, d'une manière ludique, le retour du lion de l'enfance sur le drapeau qui le propose comme emblème, après avoir aidé son héros mis à l'épreuve, dans l'album *Révolution* de Sara. De la notion de jeu, le critique passe ainsi à celle de l'engagement: un itinéraire intellectuel qui gravit les marches de l'échelle des objets culturels, depuis les plus concrets jusqu'à ceux qui assurent les projections les plus abstraites dans le «corps de l'œuvre», selon la formule de Didier Anzieu.

Le jeu, en tant que «culture de l'enfance» reste le principal allié de la littérature de jeunesse dans la situation paradoxale où elle se trouve:

[...] fruit d'une industrie en pleine transformation et bénéficiant de l'aide des nouvelles technologies, mais divisée par des projets idéologique divers, elle connaît un éclatant renouveau, mais doit répondre à une interrogation centrale: sert-elle à la formation de simples consommateurs avisés ou bien offre-t-elle une voie d'avenir à de futurs citoyens du monde? (426).

Avec beaucoup de fraîcheur et un optimisme lucide, Jean Perrot conclut au bout de sa stimulante exégèse faite à la littérature et culture pour les enfants et que le rire des héros de la vidéosphère est, dans les livres de jeunesse d'aujourd'hui, plus complexe car il suppose que les jeunes ne sont pas de simples consommateurs de la société du spectacle, mais des citoyens éclairés du monde, autrement dit des Êtres humains en devenir².

¹ Irina Mavrodin, «O joaca de copii», en <http://convorbiri-literare.dntis.ro/MAVRODINAug7.html>.

² Une version abrégée de cet article a été publiée, en langue roumaine, dans le périodique *România literara*, numéro 29, 2012, pp. 22-23.